

Théâtre Ouvert

du 21 mars au 23 avril 2005

lundi à 20h, mardi à 19h, du mercredi au vendredi à 20h, samedi à 16h,
relâches exceptionnelles les 25, 26 et 28 mars.

Cris

de **Laurent Gaudé**

mise en scène **Stanislas Nordey**

avec

Patrick Blauwart	Messard
Michel Demierre	Dermoncourt
Guillaume Doucet	Castellac
Olivier Dupuy	Quentin Ripoll
Raoul Fernandez	Barboni
Damien Gabriac	Jules
Moanda Kamono	M'Bossolo
Laurent Meininger	Marius
Pierre-Emmanuel Fillet /	
Stanislas Nordey	Boris
Bruno Pesenti	Le gazé
Yves Ruellan	Le médecin
Laurent Sauvage	Lieutenant Rénier

création lumières : **Philippe Berthomé**

régie lumières : **Virginie Galas**

création et régie son : **Michel Zurcher**

et avec la collaboration de **Valérie Lang**

Le texte est publié aux **Editions Actes Sud**

Coproduction **Compagnie Nordey, Théâtre Ouvert, Théâtre des Treize Vents-CDN de Montpellier, Théâtre Dijon-Bourgogne, Comédie de Caen, Comédie de Béthune**

Durée 1^{ère} partie : 1h20 / pause : 10 minutes / 2^{ème} partie : 1h20

Cris est une plongée dans les tranchées de la Première Guerre mondiale, dans ces nuits de terreur et de boue. C'est la voix des hommes en souffrance qui se fait entendre, à travers cette multitude de trajectoires, c'est le chant de la tragédie. Un chant de douleur et de fraternité.

Laurent Gaudé

Paradoxalement, c'est le premier roman de Laurent Gaudé et non l'une de ses huit pièces de théâtre que Stanislas Nordey a choisi de mettre en scène : « *Lorsque j'ai lu Cris j'y ai vu d'emblée une œuvre théâtrale d'une force peu commune et pourtant c'est un roman. C'est sans doute la frontière, la limite qui s'exprime dans cette œuvre qui m'intrigue, comme si l'auteur se refusait à choisir vraiment alors entre la forme théâtrale et la forme romanesque. Notre enjeu ici sera avant tout de transformer cette matière hybride en matériau de plateau vivant.* »

JULES

Je marche. Je connais le chemin. C'est mon pays ici. Je marche. Sans croiser le regard de ceux que je dépasse. Ne rien dire à personne. Ne pas répondre si l'on s'adresse à moi. Ne pas se soucier, non plus, de ce sifflement dans l'oreille. Cela passera. Il faut marcher. Tête baissée. Je connais le chemin par cœur. Je me faufile sans bousculer personne. Une ombre. Qui ne laisse aucune prise à la fatigue. Le sifflement dans mes oreilles. Oui. Comme chaque fois après le feu. Mais plus fort. Assourdissant. Le petit papier bleu au fond de ma poche. Permission accordée. Je suis sourd mais je cède ma place. Au revoir Marius. Je lui ai tendu le papier bleu qu'on venait de m'apporter. J'avais honte. Je ne pouvais pas lui annoncer moi-même que j'allais partir et qu'il allait rester. Le sifflement dans mes oreilles. Ne pas s'inquiéter. Tous sourds. Oui. Les rescapés. Tous ceux qui ont survécu aux douze dernières heures doivent être sourds à présent. Une petite armée en déroute qui se parle par geste et cris sans se comprendre. Une petite armée qui n'entend plus le bruit des obus. Une petite armée d'hallucinés qui n'a plus peur et ne sait plus où dormir. Et dont les hommes restent, tête droite, regard écarquillé, en plein milieu du front. Nous sommes une armée de sourds éparpillés.

Cris, de Laurent Gaudé, Ed. Actes Sud (extrait)

Remerciements au CDN de Sartrouville, au Théâtre Nanterre-Amandiers, au Théâtre National de l'Odéon, au Théâtre Paris Villette, à la Ménagerie de Verre et à la Fonderie-Théâtre du Radeau.

Entretien avec Laurent Gaudé

(...)

Qu'est-ce qu'un texte qui parle de la guerre ? Est-ce un document, un témoignage ou une responsabilité d'artiste ?

Un des plaisirs de l'écriture est de s'approprier des expériences que je n'ai pas vécues. Je ne me force pas à écrire sur la guerre par devoir, mais je lis les journaux et ma façon de répondre à l'émotion suscitée par cette lecture, c'est l'écriture.

En apprenant les horreurs qui se déroulent aux quatre coins du monde, nous nous sentons souvent totalement impuissants. Pour moi, il ne s'agit pas de « faire quelque chose », mais, à partir du moment où j'ai été ému ou révolté par une chose, l'écriture me permet de me la réapproprier et de contourner cette impuissance. Pour *Pluie de cendres*, ma révolte concernait la guerre de l'ex-Yougoslavie, très présente dans les médias, et la position de l'Europe dans ce conflit. En même temps, le « militantisme » en tant que tel m'est étranger.

L'écriture serait une expérience pour vous ?

Oui. Une expérience de vie. Disons qu'il s'agit d'un voyage. Après avoir écrit *Onyos le furieux*, j'avais la sensation d'avoir fait un voyage dans la mythologie pendant plusieurs mois.

Comment travaillez-vous avec l'événement réel ?

Cela se passe en deux temps : d'abord je m'en imprègne - lecture d'articles, photos - et ensuite j'essaye de l'oublier, de m'en éloigner.

Je suis plus pour « l'imbibation » que pour l'épuisement d'un sujet par une recherche documentaire. Quand, pour le roman *Cris*, j'ai travaillé sur 14-18, j'ai regardé beaucoup de photos de visages de poilus, de la terre des tranchées, des lieux, j'ai été à Verdun. C'était sensitif, visuel. Je n'ai pas du tout l'approche d'un historien. Il s'agit juste pour moi « d'engranger » des sensations et des visions.

Dans les premières versions de mes textes je suis toujours très fidèle à ce que j'ai lu ou vu, pour rester dans une forme de vérité, mais en fait ça ne marche pas. J'ai la vanité de croire que même si l'on ne connaît pas parfaitement quelque chose, il y a des moyens d'en parler, en passant par la fiction. Les meilleurs objets littéraires, par rapport à des faits réels, en tout cas dans le théâtre et le roman, existent quand on s'autorise une reconstruction qui est la scène de la fiction. C'est difficile quand ce sont des événements contemporains, on a tendance à se dire « ça ne s'est pas passé comme ça ». En fait, il faut s'en moquer. La fiction doit prendre le dessus. C'est un problème que j'ai eu sur *Les Sacrifiées*, *Cris*, *Pluie de cendres*... Sur *Cris*, par exemple, je me suis posé la question : faut-il mettre des dates, des noms de lieux de batailles avérés ? Je n'en ai pas eu envie et le roman, du coup, est plus abstrait. Cela me ferait plus plaisir que l'on me dise que *Cris* est une plongée dans ce que pourrait être la guerre 14-18 qu'un roman sur la guerre 14-18.

C'est pour cela que vous avez choisi des voix ?

Oui, cela permettait quelque chose d'incantatoire. C'est une somme d'expériences individuelles mises bout à bout. Il n'y a pas de voix narrative qui vienne expliquer ou dérouler l'histoire.

Entretien avec Stanislas Nordey

(...)

Un jour tu nous as dit que tu aimerais porter au théâtre *Cris*, le premier roman de Laurent Gaudé. Et puis le temps a passé...

Je trouvais le texte très fort mais le fait qu'il soit intitulé « roman » me gênait. Volontairement je n'ai jamais mis sur le plateau des œuvres qui ne soient pas théâtrales. Je pense que si l'auteur mentionne « roman » ou « théâtre », cela a son importance. Nous avons parlé ensemble d'une version radiophonique qui existait¹ mais mon intention dès le départ a été de traiter *Cris* dans son intégralité.

Pour moi, Laurent Gaudé écrit ce texte à un moment où son rapport au roman et au théâtre n'est pas tout à fait clair. Il compose un objet qui condense à la fois toutes ses idées de roman et toutes ses idées de théâtre, c'est en cela qu'il me paraît extrêmement riche. Ce n'est pas un hasard si dans toute son œuvre ce texte est pour moi le plus singulier, le plus fort et le plus excitant à traiter : il est porteur de contradictions, d'hésitations et en même temps d'un credo d'écriture. Je me suis toujours intéressé à des œuvres qui posaient problème au théâtre : *Bête de style*, *Calderon* ou *Pylade*, de Pasolini ou *Vole mon dragon*, de Guibert...

(...)

Pour revenir à *Cris*, ce qui me semble frappant c'est ce retour en ce moment, en France, à la guerre de 14-18 par des gens qui ne l'ont pas connue. On voit apparaître de nombreux films, colloques, romans, disques. Est-ce pour une jeune génération la marque d'une inquiétude face à l'avenir, après la grande guerre qui devait être la der des der, puis l'horreur de la guerre 39-45 ?

Pour moi, la guerre de 14-18 marque la fin d'une époque et la naissance du monde moderne dans lequel nous sommes. J'imagine que l'on y revient parce que justement c'est un moment où les choses basculent. Cela dit quand je lis *Cris*, je ne suis pas du tout obsédé par une reconstitution historique. Cela pourrait être une autre guerre. La force de ce texte c'est que c'est un beau texte sur l'humanité, la fragilité de l'humain.

Entretien réalisé par Lucien Attoun
Transcription : Valérie Valade

In *Journal de Théâtre Ouvert* n°12

Retrouvez les entretiens en intégralité dans le *Journal* de Théâtre Ouvert
en vente 2€ à la librairie du théâtre et sur abonnement

¹ Version radiophonique de *Cris* commandée par Lucien Attoun et diffusée dans le Nouveau Répertoire dramatique sur France Culture, dans une réalisation de Jean-Matthieu Zahnd.

Laurent Gaudé

Depuis l'édition en Tapuscrit d'*Onyos le furieux* en 1997 et sa mise en voix par Hubert Gignoux, le parcours de Laurent Gaudé avec Théâtre Ouvert a été jalonné de publications - *Onyos le furieux*, Tapuscrit, 1997, *Pluie de cendres*, Tapuscrit, 1997 - d'une création - *Cendres sur les mains*, par Jean-Marc Bourg en 2002 - et de plusieurs mises en voix - *Sofia douleur*, *Le Tigre bleu de l'Euphrate*, *Cris*, en 2002.

BIBLIOGRAPHIE / Théâtre :

Onyos le furieux, Tapuscrit/Théâtre Ouvert, 1997, puis Actes Sud-papiers, 2000

Pluie de cendres, Tapuscrit/Théâtre Ouvert, 1997, puis Actes Sud-papiers, 2001

Combats de possédés, Actes Sud-papiers, 1999

Cendres sur les mains, Actes Sud-papiers, 2002

Le Tigre bleu de l'Euphrate, Actes Sud-papiers, 2002

Salina, Actes Sud-papiers, 2003

Médée-Kali, Actes Sud-papiers, 2003

Les Sacrifiées, Actes Sud-papiers, 2004

Romans :

Cris, Actes Sud, 2001

La Mort du roi Tsongor, Actes Sud, 2002 (Prix Goncourt des lycéens 2002, prix des Libraires 2003)

Le Soleil des Scorta, Actes Sud, 2004 (Prix Goncourt 2004)

CREATIONS des pièces de Laurent Gaudé :

Onyos le furieux, mise en scène Yannis Kokkos, Théâtre National de Strasbourg, 2000

Combats de possédés, créée en allemand au Schauspiel de Essen, en 2000, mise en scène de Jürgen Bosse, et en français à Château-Gontier, en 2003, mise en scène de Patrick Sueur

Pluie de cendres, mise en scène de Michel Favory, Studio de la Comédie-Française, 2001

Cendres sur les mains, mise en scène de Jean-Marc Bourg, Chartreuse de Villeneuve lez-Avignon, 2001 puis reprise en 2002 à Théâtre Ouvert et au Théâtre des treize vents à Montpellier

Médée-Kali, mise en scène de Philippe Calvario, Théâtre du Rond-Point, 2003

Les Sacrifiées, mise en scène de Jean-Louis Martinelli, Théâtre Nanterre-Amandiers, 2004

Stanislas Nordey

Stanislas Nordey, metteur en scène et acteur, a suivi une formation de comédien d'abord au cours de Véronique Nordey, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il a principalement mis en scène des textes contemporains : il a notamment révélé en France l'œuvre théâtrale de **Pier Paolo Pasolini**. En résidence au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis en 1992 et 1993 auprès de Jean-Claude Fall, il y monte notamment *Bête de style*, *Calderon* et *Pylade*, de Pasolini.

Il manifeste une prédilection particulière pour les auteurs contemporains et défend un théâtre de la langue : **Bernard-Marie Koltès**, **Heiner Müller**, **Jean-Luc Lagarce**, **Didier-Georges Gabily**, **Armando Llamas**, **Magnus Dahlström**, **August Stramm**, **Laurent Gaudé**, **Martin Crimp**..., sans négliger pour autant les auteurs classiques ; c'est d'ailleurs avec *La Dispute*, de **Marivaux**, qu'il se fera remarquer pour sa première mise en scène. Il a récemment mis en scène au Théâtre National de Bretagne *La Puce à l'oreille*, de **Feydeau** (2003, spectacle repris au Théâtre de la Colline en 2004) et *Le Triomphe de l'amour*, de **Marivaux** (2004, repris en janvier 2005 au Théâtre des Amandiers).

En 1995, il est associé à la direction artistique du Théâtre des Amandiers de Nanterre, sur l'invitation de Jean-Pierre Vincent. Il y mettra en scène, entre autres, *Splendid's*, de **Jean Genet**, *Ciment*, de **Heiner Müller**, *La Noce*, de **Stanislas Wyspianski**, *Contention-La Dispute*, de **Didier-Georges Gabily** et **Marivaux**. En 1997, il met en scène à Théâtre Ouvert *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*, de **Jean-Luc Lagarce**, prix de la meilleure création française du Syndicat de la critique.

De 1998 à 2001, il est directeur du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, où il présente notamment *Porcherie*, de **Pier Paolo Pasolini**, *Tartuffe*, de **Molière** et des pièces de **Werner Schwab**.

Depuis 2000, il est responsable pédagogique de l'Ecole d'acteurs du Théâtre National de Bretagne.

Il a également mis en scène plusieurs ouvrages lyriques, principalement des œuvres contemporaines : *Le Rossignol*, de **Stravinski** et *Pierrot lunaire*, de **Schoenberg** au Théâtre du Châtelet (1997), sous la direction musicale de **Pierre Boulez**, *Le Grand Macabre*, de **Ligeti** à Enschede (1998), *Trois sœurs*, de **Peter Eötvös** à Utrecht (1999), *Héloïse et Abélard*, de **Ahmed Essyad** à l'Opéra du Rhin – Festival Musica et au Théâtre du Châtelet (2000), *Le Balcon*, de **Jean Genet** – **Peter Eötvös**, création mondiale au Festival d'Aix-en-Provence 2002, *I Capuletti e i Montechi*, de **Bellini** à l'Opéra de Hanovre (2002), *Jeanne d'Arc au bûcher*, d'**Arthur Honegger** au Festival de la Ruhr Triennale, *Les Nègres*, de **Jean Genet**, musique **Michael Levinas**, création à l'Opéra de Lyon en 2003, *Saint François d'Assise*, d'**Olivier Messiaen**, à l'Opéra Bastille en 2004.

Autour du spectacle

Rencontres avec l'équipe artistique :

Samedi 2 avril (à l'issue de la représentation de 16h)

Mardi 5 avril (à l'issue de la représentation de 19h)

HORS LES MURS

En ligne de mire : Carte Blanche à Stanislas Nordey
au cinéma MK2 Hautefeuille 7, rue Hautefeuille, Paris 6^e

projections en matinée, à partir du mercredi 23 mars :

La Ligne Rouge, de Terence Malik

Les Sentiers de la gloire, de Stanley Kubrick

Johnny got his gun, de Trumbo

San Clemente, de Raymond Depardon

soirée rencontre/projection Lundi 11 avril à 20h30

San Clemente, de Raymond Depardon

Renseignements : www.mk2.com

Prochains rendez-vous

SPECTACLE

Les Habitants

de **Frédéric Mauvignier**

Ed. Théâtre Ouvert, Coll. *Tapuscrit*

mise en scène : **Stanislas Nordey**
avec **Frédéric Leidgens et Stanislas Nordey**

L'Enquêteur cherche un coupable : il appréhende, palpe, tourmente l'intime avec une férocité que sa fonction permet. L'Inquiétude, comme chacun, n'a fait que dormir, cette nuit-là, quand l'autre s'est jeté de l'appartement 31...

du 9 mai au 4 juin 2005

le mardi à 19h, du mercredi au vendredi (et lundi 9 mai) à 20h30, le samedi à 16h et 20h30

PRESENTATION DE TRAVAUX DE FIN D'ANNÉE de deux écoles de comédiens

entrée libre sur réservations au 01 42 62 59 49

L'ECOLE DU THEATRE DU NORD (Lille) présente :

Je tue donc... (tragédies miniatures)

de et par **Jean-Paul Wenzel**

du 14 au 18 juin

**

L'ECOLE DU THEATRE DE CHAILLOT (Paris) présente :

un texte choisi et dirigé par **Jean-Claude Durand**

du 21 au 25 juin

Théâtre Ouvert

Centre Dramatique National de Création subventionné par le ministère de la Culture et de la
Communication et la Ville de Paris

4 bis cité Véron 75018 Paris, M° Blanche

Adm : 01 42 55 74 40 / Fax : 01 42 52 67 76 / Loc : 01 42 62 59 49

www.theatre-ouvert.net theatreouvert@wanadoo.fr